

bourgeoise. L'argent, le travail, le sexe sont les trois éléments qui régissent la vie des Bavarois. Les costumes, les décors, les comportements ont été recréés avec beaucoup de vérité, on pourrait dire de vérisme. Le film, parlé en dialecte, se veut la description aussi précise que possible d'une situation économique et d'un état d'esprit : la famille de Kneissl, d'origine italienne, est victime du racisme et du chômage et comme dans **Scènes de Chasse en Bavière**, on organise des battues pour attraper les hommes. Il reste que ce film, dont le propos est assez attachant, n'arrive pas à se dégager d'une certaine lourdeur due à la théâtralité du jeu des acteurs et au naturalisme des destructions. Là où Fleischmann fait preuve, à partir des données théâtrales, d'une vision aiguë du réel et des rapports sociaux, Hauff ne fait que confirmer la pérennité d'une tendance importante du cinéma allemand plus qu'il ne prouve l'originalité d'un style personnel.

B. C.

LES MAUDITS SAUVAGES, de Jean-Pierre Lefebvre (Canada) (Q.R.).

J.-P. Lefebvre devenu maintenant avec Pierre Perrault le cinéaste canadien le plus important, nous offre ici une œuvre hybride, caractéristique de ses qualités et de ses défauts. Il y a toujours eu chez cet auteur un goût pour le canular, mais aussi un don réel pour rendre émouvants des personnages. **Les Maudits Sauvages** est une entreprise qui veut être à la fois sociologique et comique, tout en se pliant aux règles du cinéma d'aventure. On peut y voir aussi une parodie des films hollywoodiens sur les rapports Blancs-Indiens, comme par exemple **Les Deux Cavaliers** de Ford auquel plusieurs scènes font penser. Mais l'ensemble, de trop vouloir embrasser, reste confus et lourd. Filmé la plupart du temps en plans interminables, **Les Maudits Sauvages** raconte l'histoire d'une Indienne qui est amenée par un Blanc à la ville, montre ses rapports avec l'entourage de ce dernier et avec la nouvelle civilisation dans laquelle elle est censée vivre. De nombreux personnages, pour la plupart caricaturaux, passent et repassent dans le film : celui du curé est sans doute le plus savoureux et il garantit ce qu'il y a de meilleur dans la charge. Malheureusement la variété des thèmes, des décors, des protagonistes donne une impression d'inachevé comme si l'auteur, incapable de choisir, avait cru bon de mêler le sérieux et la blague de telle façon qu'on ne sait pas très bien ce qu'il veut dire. La confusion dans le propos ne fait que renvoyer à une confusion intellectuelle qui n'est pas nouvelle chez Lefebvre. Certes, il y a quelques beaux moments dans **Les Maudits Sauvages**. Le portrait de l'Indienne est assez touchant et les scènes, en extérieur, au bord de l'eau, sont très pures, très belles plastiquement. De même les rapports entre l'homme et la femme, sobrement traités, sont émouvants (voir, dans cet ordre d'idée, **Il ne Faut pas Mourir pour ça**). C'est lorsqu'il est loin de toutes digressions politiques ou sociologiques que Lefebvre fait preuve de ses plus grandes qualités : dire des choses justes sur des sentiments justes.

B. C.

MIRA, de Fons Rademakers (Belgique) (C.D.).

Il y a deux sujets dans **Mira**. Le premier montre comment, dans la Belgique au début du siècle, les autorités font construire un pont sur l'Escaut malgré l'opposition violente des paysans qui se sentent atteints dans leurs privilèges. Plus que des situations économiques et politiques, Rademakers met en lumière des « mentalités » d'hommes attachés à leurs terres. Une reconstruction sérieuse des costumes, des décors, des mœurs villageoises, une belle utilisation de l'espace (un homme fuyant dans la campagne poursuivi par des gendarmes à cheval, l'inauguration du pont), un goût sûr des couleurs font tout d'abord du film plus qu'un bon document sur une époque. Le second sujet a pour héroïne Mira, une jeune femme qui se veut « libre » et que convoitent nombre d'hommes du village. Elle épouse l'ingénieur venu de la ville pour construire le pont, mais l'abandonne à la fin du film et quitte la région. Le portrait de la jeune femme est très séduisant (la comédienne Willeke Van Ammelrooy est en effet